Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 32 (1964)
Heft: 9

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique des Livres

Il n'est pas courant de lire un chef-d'œuvre. Il est encore plus rare de trouver une très grande œuvre de littérature adressée particulièrement aux homophiles. C'est pourquoi je recommande avec une extrême insistance la lecture de «L'Apprenti-sorcier» [1]). C'est un chef-d'œuvre, sans doute, mais plus encore une œuvre insolite, parue sans nom d'auteur, sous cette formule équivoque : Par l'auteur du «Vieillard et l'enfant». Or, nous savons qu'en 1954 fut publié aux Editions de Minuit un très beau roman africain sous ce titre (j'en ai parlé avec enthousiasme alors), lequel était signé Abdallah Chaamba. En 1958, du même auteur, parut «Le voyage des morts», plus difficile, plus abstrait, mais également admirable. On avait pu croire à la naissance d'un nouvel écrivain issu de cette Afrique riche de culture ancienne et de promesses. Et puis voici, par le même auteur qui a préféré cette fois l'anonymat au pseudonyme, un livre étrange qui ne doit plus rien à l'Afrique et nous laisse supposer qu'il fut écrit par un très grand écrivain de langue française. Qui est-il ?

L'action de «L'Apprenti-sorcier» est située en Périgord, à une époque indéterminée qui peut être aussi bien moyennâgeuse, romantique ou actuelle. Un adolescent est confié pour l'été à la garde d'un prêtre dans un village éloigné et sauvage. Ce prêtre est un homme intelligent et bizarre, plus proche du fantastique que de la religion, un être maudit. Sous prétexte de corriger son élève indocile, il prend un plaisir sadique à le dénuder, à le fouetter, puis il en arrive à le posséder, à se livrer sur lui aux plus brutales et aux plus délectables jouissances sexuelles. Loin de se révolter contre ces sévices, le garçon les provoque. Jusqu'au jour où il tombe amoureux d'un enfant du pays, ravissant et faussement naïf, qu'il possède à son tour, auquel il s'unit par un pacte sensuel et surnaturel. Mais alors apparaît la peur du gendarme, le chantage, les dénonciations. Il n'échappe à la haine des paysans que grâce au prêtre, son bourreau et son amant, son complice, lequel l'entraîne dans une vision panthéiste de la nature, dans un monde fantastique où l'âme, laissant le corps à ses peurs et à ses errements, peut être confiée à l'innocence d'une source.

L'intime connaissance du beau et sauvage pays de Dordogne est incroyable de la part de l'auteur qui écrivit «Le vieillard et l'enfant». La superposition de ces deux livres prouve qu'il est un des plus purs stylistes français depuis André Gide (qui le connut et le reconnut), le plus extrême dans la découverte des domaines inconnus du fantastique après Marcel Schneider, le plus excitant, le plus trouble et le plus grave depuis . . . mais qui avait ouvert cette voie ?

L'ambiguïté de la signature et l'audace du sujet risquent fort de condamner cette grande œuvre à un insuccès qui serait odieux et navrant. Suffit-il que j'insiste, rares lecteurs qui parcourez mes Chroniques, que je me signale lecteur professionnel et (déjà!) d'un âge et d'une expérience avancés, que je vous assure avoir rarement lu un livre aussi beau et important, pour que vous acceptiez de partager mon émerveillement? Lisez «L'Apprenti-sorcier», si vous n'êtes incultes et insensibles. Vous le garderez et vous le relirez.

Comment parler d'un autre livre après celui-ci qui est exceptionnel ? Pourtant, «Le messager» [2]) de Charles Wright est également, dans son genre, un ouvrage exceptionnel. Paru sous la haute recommandation de James Baldwin, grand défenseur de cette double minorité : le Noir américain et l'homosexuel, «Le messager» est un passionnant témoignage sur la vie d'un jeune Noir homosexuel à New-York de nos jours. Noir très clair lui-même, donc facilement assimilable, Charles Wright conte sa vie de messager, de porteur de messages et de paquets dans la grande ville américaine. Cette activité lui laissant mille occasions de liberté et de rencontres insolites, étant assez joli garçon pour être remarqué par hommes et femmes, n'ayant guère de scrupules pour prostituer son corps, le narrateur tire de ses expériences un portrait doux-amer de New-York et plus particulièrement de Greenwitch Village, cette pépinière de tous les vices et de toutes les innocences. Mais son amertume n'exclut jamais une profonde tendresse humaine, une bonté sans illusion, une compréhension amusée.

Admirablement traduit en français par Michel Averland (qui en a fait d'autres !), «Le messager» de Charles Wright laisse très loin derrière lui dix petits romans scandaleux soi-disant, dont je renonce à vous entretenir et qui ne tendraient qu'à prouver la superficialité déjà trop certains des homosexuels mes frères. R.G.D.

[1]) Editions Julliard Paris 1964
[2]) Editions Stock Paris 1964

Le Marcheur

par Dan

La nuit n'est pas plus sombre que les autres nuits . . .
Le ciel n'est pas plus noir que le ciel de la veille . . .
Et pourtant, mon ami, tandis que tu sommeilles,
Les dés de mon destin roulent sur le tapis !
Le tapis, c'est la rue . . . mon destin, c'est mon sexe . . .
On dénigre le jeu, mais on joue malgré tout . . .
On joue par habitude, avec ou sans complexes.
On joue par solitude, avec ou sans atouts !
Le bruit d'un pas ? Promesse . . . une ombre passe . . . Angoisse . . .
Une voix dit «Prudence !» . . . et le désir dit «Viens !» . . .
Et c'est «l'inexplicable» qui frissonne et passe,
Dont je vais ignorer ou retenir la main !
Oh, nuit ! Toi qui portes conseil à ceux qui dorment,
Que ne portes-tu pas secours à tes amants !
Bien vagues, tes couleurs, imprécises, tes formes . . .
Et lubriques, tes sons . . . comme un envoûtement !
Marcheur impénitent, je transpire et je scrute,
J'interprète un regard et m'offre à l'aléa,
Sachant trop que je vais jouir dans la minute
Où, cherchant le meilleur, le pire m'adviendra !